

Le Nobel surprise d'Obama

C'est davantage un espoir qu'une récompense : en attribuant le prix Nobel de la paix au président américain, le jury d'Oslo lui fixe une obligation de résultats.

NEW YORK (ETATS-UNIS)
DE NOTRE CORRESPONDANT

IL ETAIT un peu plus de 6 heures du matin, hier, quand Robert Gibbs, porte-parole de la Maison-Blanche, a réveillé Barack Obama pour lui annoncer la bonne nouvelle : « M. le Président, vous venez de remporter le prix Nobel de la paix. » Le 44^e président des Etats-Unis a été pour le moins surpris. Personne, au sein de l'administration américaine, ne s'attendait à une telle consécration après seulement neuf mois passés à la Maison-Blanche. Les conseillers du président se demandaient même si l'échec olympique enduré la semaine dernière par la ville de Chicago, malgré le soutien d'Obama, n'était pas annonciateur de sa baisse de popularité sur la scène internationale. Mais non. Le comité Nobel, dans un choix très politique, a décidé d'honorer le président américain « pour ses efforts extraordinaires en faveur du renforcement de la diplomatie et de la coopération internationale entre les peuples ».

« J'accepte cette récompense comme un appel à l'action »

Lors d'une déclaration à la Maison-Blanche, Obama a avoué accueillir cet honneur « avec une profonde humilité ». Et d'ajouter : « Pour être honnête, je n'ai pas l'impression de mériter de me retrouver en compagnie de tant de personnalités ayant transformé leur époque et qui ont été distingués par ce prix... Mais j'accepte cette récompense comme un appel à l'action, un appel lancé à tous les pays pour qu'ils se dressent face aux défis communs du XXI^e siècle. » Obama ira, le 10 décembre, chercher son prix à Oslo.

Cette immense récompense, qui salue le symbole qu'est Barack Obama, sonne davantage comme un encouragement et un espoir. A l'inverse de son prédécesseur George W. Bush, le président américain entend pratiquer la politique de la main tendue et établir un dialogue avec la Chine, l'Iran, mais aussi la Corée du Nord. L'une des premières décisions du locataire de la Maison-Blanche a été d'annoncer la fermeture de la prison de Guantanamo, puis



NEW YORK (ETATS-UNIS), LE 22 SEPTEMBRE. Le comité Nobel a fait le choix de saluer Barack Obama (au centre) pour ses « efforts en faveur du renforcement de la diplomatie », notamment. La poignée de main entre le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu (à gauche), et le Palestinien Mahmoud Abbas illustre cette orientation politique. (AFP/JIM WATSON.)

une reprise des relations avec Cuba et le retrait des troupes américaines d'Irak. En juin dernier, à l'université du Caire, Obama avait aussi affirmé vouloir mettre un terme au « cycle de discorde et de méfiance » entre les Etats-Unis et le monde musulman. Ce nouveau statut risque pourtant d'affecter sa politique étrangère.

Il va désormais être difficile au Prix Nobel de la paix de justifier un renforcement des 68 000 hommes présents en Afghanistan ou de continuer les multiples attaques de missiles

dans le nord du Pakistan contre Al-Qaïda et les talibans. Ces derniers ont d'ailleurs été les seuls, ou presque, à briser le concert de louanges et de félicitations en provenance du monde entier. De Nicolas Sarkozy aux dirigeants du Proche-Orient, tout le monde s'est félicité de cette décision. Ancien lauréat lui-même, l'ex-président polonais Lech Walesa s'est quand même demandé si ce prix ne venait pas un peu tôt. Maintenant, Obama doit confirmer.

PASCAL GIBERNÉ

► Vidéo : la réaction des Américains de Paris

► Diaporama : les internautes s'expriment

leParisien.fr Aujourd'hui.fr
Réagissez en direct à cet article avec votre iPhone
Mode d'emploi en page météo et sur notre site internet

Des précédents illustres

TROIS AUTRES présidents américains, pendant ou après leur mandat, avaient déjà reçu le prix Nobel de la paix : Theodore Roosevelt (1906), Thomas Woodrow Wilson (1919) et Jimmy Carter (2002).

D'autres chefs d'Etat ou de gouvernement ont été couronnés par le jury d'Oslo : l'Allemand Willy Brandt (1971), l'Egyptien Sadate et l'Israélien Begin (1978), Le Polonais Lech Walesa (1983), le Russe Gorbatchev (1990), les Sud-Africains Nelson Mandela et Frederik De Klerk (1993), le Palestinien Arafat et les Israéliens Peres et Rabin (1994). On peut y ajouter, côté américain, Martin Luther King (1964) et le secrétaire d'Etat Henry Kissinger, lauréat en 1973 avec le Vietnamien Lê Duc Tho (qui avait refusé le prix). Le dernier Français couronné est René Cassin, en 1968.

« Une récompense extraordinaire pour un homme extraordinaire »

CHARLES H. RIVKIN, 47 ans, ambassadeur des Etats-Unis en France

LE NOUVEL ambassadeur des Etats-Unis à Paris est en poste depuis six semaines. Ancien PDG d'une firme de divertissement produisant notamment le « Muppet Show », ce francophone a séjourné dans sa jeunesse à Rennes et a fait en 1984 un stage chez Renault.

Comment réagissez-vous à l'attribution du prix Nobel de la paix à Barack Obama ? Cela vous a-t-il surpris ?

■ Charles H. Rivkin. C'est une récompense extraordinaire pour un homme extraordinaire. J'en suis très heureux. Ce prix récompense ses efforts en faveur d'un monde sans armes nucléaires, de la promotion des droits de l'homme dans le monde entier ainsi que son implication dans la lutte contre le changement climatique et sa recherche de



(LP/OLIVIER CORSAN.)

solutions multilatérales à des problèmes internationaux. Il salue aussi l'espoir que le président Obama a insufflé aux citoyens de toutes les nations et de toutes les cultures du monde.

Le jury a-t-il aussi voulu distinguer son ouverture au monde musulman, en rupture avec la politique de George W. Bush ?

Je laisse les membres du jury du comité Nobel répondre à cette question.

Ce prix n'arrive-t-il pas trop vite ? Obama n'a pas encore vraiment eu le temps d'agir...

Quand j'ai rencontré Barack Obama pour la première fois, personne ne pensait qu'il pourrait devenir président : il était inconnu, son nom était Barack Hussein Obama, aucun Noir n'avait jamais occupé la Maison-Blanche... Il m'a regardé dans les

yeux et a dit : « Le jour où je serai président, le monde entier nous regardera différemment. » Il avait raison.

C'est aussi un chef de guerre, avec le conflit en Afghanistan qui s'éternise...

L'Afghanistan est même la troisième guerre la plus longue qu'ait connue l'Amérique, après la guerre d'Indépendance et le Viêt Nam. C'est aussi la plus importante opération de l'Otan depuis la naissance de cette organisation. Entre 35 % et 40 % des soldats engagés ne sont pas des Américains. Si des militaires de tous ces pays — dont la France — sont là-bas, c'est parce que 3 000 personnes ont été tuées dans les attentats de 2001 à New York et Washington. Ceux qui ont planifié ces attaques sont en Afghanistan et au Pakistan, menaçant de commettre des attentats ailleurs dans le monde. Ne rien faire, les laisser tranquilles ne serait pas une solution. Nous devons totalement démanteler l'organisation

d'Al-Qaïda dans ces deux pays.

On entend souvent dire que Sarkozy et Obama ne s'entendent guère. Comment l'expliquer ?

Je suis toujours étonné d'entendre cela. La vérité, c'est que le président Obama a choisi de venir en France déjà à deux reprises. Or, comme vous le savez, c'est quelqu'un de très occupé. N'y a-t-il donc pas là le signe de l'importance qu'il attache à la France ? Nicolas Sarkozy et Barack Obama s'entendent très bien, M^{mes} Carla Bruni et Michelle Obama aussi. Les deux hommes ont une relation forte, basée sur le respect mutuel. Moi-même, je veux renforcer ce que nous avons de commun avec le peuple français, nous avons les mêmes valeurs. Les relations entre la France et l'Amérique n'ont jamais été aussi bonnes depuis cinquante ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR
HENRI VERNET